

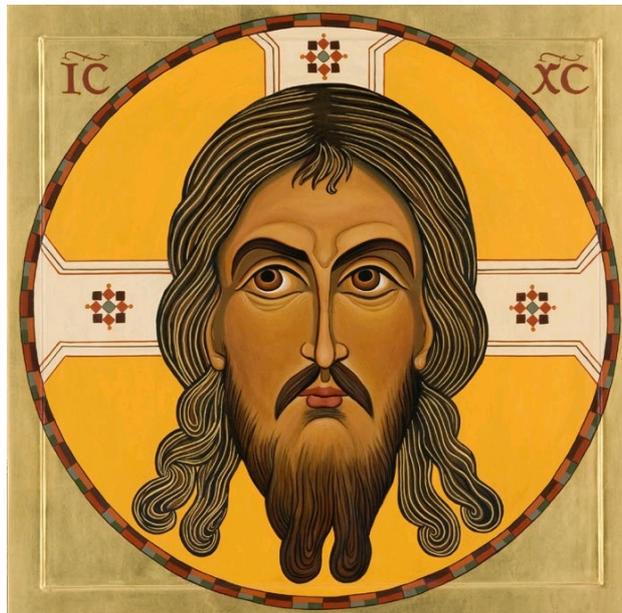
“La religion est une arme et une victime du conflit en Ukraine”

Bruno Husquinet

09 février, 2019

Entretiens

L'autocéphalie octroyée à l'Eglise ukrainienne a fait la une de la presse internationale en soulevant un aspect du conflit qui jusqu'à présent n'était discuté que dans les milieux spécialisés. Sans surprise, deux lectures des événements s'affrontent. D'un côté, Moscou s'insurge contre cette décision qu'elle considère n'être qu'un geste politique visant à couper encore plus les liens entre la Russie et l'Ukraine. De l'autre côté, la plupart des chancelleries occidentales ont acclamé la création d'une nouvelle Eglise orthodoxe indépendante de Moscou, accusée de jouer un rôle négatif en Ukraine.



Icône du Christ acheiropoïète

Le 3 février 2019, Iepifani a été intronisé premier patriarche de l'Eglise Orthodoxe d'Ukraine, un titre que peu d'églises orthodoxes reconnaissent pour le moment. L'IVERIS s'est entretenu de la situation théopolitique avec le spécialiste ukrainien, Dmytro Vovk, afin d'apporter une plus grande lumière sur un sujet complexe qui n'a pas fini de bouleverser le monde de la politique religieuse. Conflit, politique et religion sont au menu de cet entretien.

IVERIS : Cher professeur Vovk, avant que le patriarche de Constantinople n'octroie l'indépendance à l'Eglise ukrainienne envers l'Eglise orthodoxe russe, il y avait trois églises orthodoxes en Ukraine : l'Eglise Orthodoxe Ukrainienne-Patriarcat de Kiev (UOC-KP), l'Eglise Orthodoxe Ukrainienne-Patriarcat de Moscou (UOC-MP) et l'Eglise Orthodoxe Ukrainienne auto-proclamée Autocéphale (UAOC). Cette indépendance signifie la création d'une nouvelle Eglise, l'OCU, dont nous reparlerons plus tard. Pourriez-vous nous dire ce qu'il est advenu de l'Eglise Orthodoxe Ukrainienne-Patriarcat de Kiev (UOC-KP) et de l'Eglise Orthodoxe Ukraine auto-proclamée Autocéphale (UAOC) ? Ont-elles fusionné leur clergé et leurs paroisses ?

Dmytro Vovk : La situation doit être analysée selon deux perspectives, celle du droit canon et celle du droit laïc. Bien que je ne sois pas un spécialiste en droit canon, l'UOC-KP (patriarcat de Kiev) et l'UAOC (auto-proclamée autocéphale) n'existent plus au regard de celui-là. Ces deux églises ont été dissoutes lors du conseil unifié (Sobor) et leur clergé, avec certains membres du clergé de l'UOC-MP (patriarcat de Moscou) ont établi la nouvelle Eglise orthodoxe d'Ukraine (OCU). La situation est différente au regard du droit laïc. La Metropolis de Kiev, à savoir l'entité

dirigeante de la nouvelle Eglise orthodoxe d'Ukraine (OCU), a été enregistrée à la fin du mois de janvier. Cependant, les communautés de l'UOC-KP (patriarcat de Kiev) et UAOC (auto-proclamée autocéphale) n'ont pas été dissoutes ou réenregistrées comme communautés religieuses appartenant à la nouvelle OCU, ni même intégrées de facto au sein de l'OCU. Au cours des deux derniers mois, 150 communautés de l'UOC-MP (patriarcat de Moscou) ont décidé de changer de juridiction et ont rejoint l'OCU, mais en réalité, tel que je le comprends, elles ont rejoint l'OCU-KP (patriarcat de Kiev) sous contrôle d'un évêque en charge appartenant à l'UOC-KP (patriarcat de Kiev).

La situation se régularisera bientôt. Néanmoins, même si les choses se clarifient au niveau légal, cela ne signifie pas que tout se résoudra sur le terrain. Imaginons par exemple que les dirigeants de la nouvelle Eglise décident de fusionner les paroisses de l'UOC-KP (patriarcat de Kiev), de l'UOC-MP (patriarcat de Moscou) et de l'UAOC (auto-proclamée autocéphale) dans un même village et de n'y créer qu'une seule paroisse. Vous pouvez facilement imaginer que des querelles surviendront entre les prêtres de ces différentes paroisses au sein du même village. Il est donc probable que des paroisses vont nominalement être transférées au sein de la nouvelle Eglise, mais qu'elles continueront à exister séparément.



Eglise orthodoxe à Sergyev Posad en Russie. Crédit photo, Bruno Husquinet

IVERIS : EN 1594, l'Eglise ukrainienne uniate a été créée suite aux jeux d'influence entre Rome et Moscou en Europe centrale. L'Eglise uniate observe les rites orthodoxes mais est rattachée au pape catholique, c'est donc la raison pour laquelle est appelée l'Eglise gréco-romaine. Lors de la rencontre à Cuba entre le pape François et le patriarche russe Kirill en 2016, les deux pontifes ont condamné l'uniatisme comme moyen de rapprocher les églises orthodoxes de l'église catholique. Comment a réagi l'Eglise gréco-romaine ukrainienne (UGCC) à l'annonce de la création de l'Eglise orthodoxe d'Ukraine ?

DV : Tout d'abord, je voudrais éclaircir un point de langage. En Ukraine, le mot « *uniats* » n'est plus utilisé que parmi la branche radicale de l'UOC-MP (patriarcat de Moscou) pour désigner de façon péjorative l'Eglise gréco-romaine. Le chef de l'Eglise gréco-catholique ukrainienne, Svyatoslav Shevchuk, s'est réjoui de la création de la nouvelle Eglise orthodoxe ukrainienne et a initié une coopération entre l'OCU et l'UGCC (gréco-romain) « *au nom du bien commun, de notre héritage, à savoir un Etat [Ukrainien] unique, indépendant et uni.* » Il est intéressant de noter que selon certains sondages, le soutien à l'autocéphalie ukrainienne est plus grand parmi les gréco-romains que dans certains milieux de l'UOC-KP (patriarcat de Kiev). Selon moi, il s'agit avant tout d'une expression de nationalisme parmi les gréco-romains qui voit dans l'autocéphalie une défaite de la Russie.

Aujourd'hui, la relation entre l'UGCC (gréco-romain) et l'UOC-KP (patriarcat de Kiev) est bien meilleure que dans les années 1990 lorsque les églises se disputaient les paroisses. Donc, je ne pense pas que la nouvelle OCU va se quereller avec la très influente UGCC (gréco-romain) car elles partagent un ennemi commun en la personne de l'UOC-MP (patriarcat de Moscou). Il faut également mentionner le fait que l'UGCC (gréco-romain) est l'Eglise dominante dans deux régions en Ukraine. En outre, des politiciens de premier rang, comme l'ancien premier ministre, Arseniy Yatseniuk, et le chef du parlement, Andriy Parubiy, sont membres de l'Eglise gréco-romaine ukrainienne. Cela signifie que cette église bénéficie de soutiens politiques et qu'elle jouit d'un appui politique important. En 2017, le président Poroshenko a rendu hommage à l'ancien chef de l'UGCC (gréco-romain), Liubomyr Guzar, lors de son discours de nouvel an à la nation. De façon très symbolique, il a tenu son discours en face du monastère Saint Michel qui appartient à l'UOC-MP (patriarcat de Moscou).

Malgré tout, cela ne signifie pas que la communauté orthodoxe et la communauté gréco-romaine ne gardent pas des rancœurs l'une contre l'autre. Une minorité de l'UOC-KP (patriarcat de Kiev) considère toujours que les gréco-catholiques ont envahi le territoire orthodoxe et certains gréco-romains n'ont pas oublié que des temples ont été saisis par les autorités soviétiques et transformés en églises orthodoxes. En outre, l'UGCC (gréco-romain) se considère comme une Eglise nationale ancrée dans la tradition kiévienne. Sans nul doute, cette assertion ne fait pas écho dans le milieu orthodoxe ukrainien qui réclame aussi le titre d'Eglise nationale.

En conclusion, ce n'est pas vraiment le grand amour entre l'OCU/UOC-KP (patriarcat de Kiev) et l'UGCC (gréco-romain). Néanmoins, il est peu probable qu'ils s'affrontent sauf si l'OCU devenait l'Eglise dominante en Ukraine. Mais pour le moment, ce scénario n'est pas envisageable et

l'OCU et l'UGCC (gréco-romain) doivent cohabiter.



Eglise orthodoxe, Pammakaristos à Istanbul, devenue la mosquée Fathyie au 16eme siècle. Crédit photo, Bruno Husquinet.

IVERIS : Le métropolite de Kiev et de toute l'Ukraine, la nouvelle Eglise orthodoxe (OCU) Iepifani est un ancien évêque de l'UOC-KP (patriarcat de Kiev). Pourriez-vous nous dire comment il a été choisi et quelle est son autorité réelle aujourd'hui ?

DV : Bien que presque inconnu du grand public avant les derniers mois de 2018, Iepifani est le bras droit de Filaret, le chef de l'UOC-KP (patriarcat de Kiev). Bartholomée, le patriarche de Constantinople était contre la nomination de Filaret car certains évêques étaient hésitants à rejoindre la nouvelle orthodoxe si celle-ci était dirigée par une personnalité aussi clivante que Filaret. La nomination de Iepifani était donc un choix logique. Il est très jeune et vient d'avoir 40 ans le 3 février, le jour de son intronisation. Il a reçu une bonne éducation et grâce à Filaret il s'est hissé rapidement au sommet de la hiérarchie ecclésiastique en tant que recteur de l'académie spirituelle de Kiev.

Filaret désire probablement rester en charge de façon indirecte. Et un observateur l'a qualifié à juste titre de « *primat de l'ombre* ». Par exemple, il est toujours appelé patriarche au sein de l'UOC-KP (patriarcat de Kiev), il fait toujours des déclarations officielles et prend des décisions comme le chef réel de l'Eglise. Bien qu'Iepifani n'agisse pas encore de façon tout à fait indépendante, il prendra naturellement de la distance face à Filaret qui a déjà 90 ans. Nombreux sont ceux parmi les supporters de l'autocéphalie, qui pensent que Filaret a rempli sa tâche en amenant l'autocéphalie à l'Eglise et qu'il doit à présent se retirer. Comme l'écrivait Schiller " *Der Mohr hat seine Schuldigkeit getan, der Mohr kann gehen*", " *Le maure a fait son devoir, le maure peut aller*".

Il est intéressant de remarquer que certaines personnalités cléricales et laïques ont voté contre Iepifani au profit de Mikhail de Lutsk, en tant que chef de la nouvelle OCU. Le président Poroshenko, lui, soutenait un troisième candidat, Siméon de Vinnitsa, appartenant lui à l'UOC-MP (patriarcat de Moscou). Au final, le président Poroshenko a dû faciliter le dialogue entre les différentes fractions au sein de l'UOC-KP (patriarcat de Kiev) et au bout du compte, Mikhail a été obligé de retirer sa candidature au profit de Iepifani.

IVERIS : Tant que maintenant, seul le patriarcat de Constantinople a reconnu la nouvelle Eglise ukrainienne (OCU). Est-il correct de dire que la dépendance de Kiyv est passée de Moscou à Constantinople ? Jusqu'à présent, aucune autre Eglise orthodoxe ne s'est clairement positionnée quant au Tomos (décret d'indépendance) donné à l'Eglise ukrainienne. Pourriez-vous décrire les dynamiques actuelles qui agitent le monde orthodoxe suite aux événements entre Constantinople, Kiyv et Moscou ?

Il est difficile de lire clairement ce qui se passe dans les arcanes des relations inter-orthodoxes et au niveau du droit canonique. Selon le spécialiste reconnu Cyril Hovorun, l'OCU est une Eglise indépendante et Constantinople est son Eglise mère, selon le Tomos. Ce serait une erreur que de simplifier la situation et de dire que Kiyv est passé d'une dépendance envers Moscou à une autre envers Constantinople. Le statut de l'Eglise orthodoxe russe (ROC) prévoit que l'UOC-MP (patriarcat de Moscou) jouit d'une grande autonomie en tant qu'Eglise auto-gouvernée. En réalité, l'UOC-MP (patriarcat de Moscou) suit les instructions de Moscou à cause des liens personnels qui les lient. Certains dirigeants de l'UOC-MP (patriarcat de Moscou) tel que le métropolite Onufry et le très influent métropolite Anthony de Borispol s'identifient comme membre de la ROC. Ainsi, le patriarche de Moscou Kirill exerce son influence sur la UOC-MP (patriarcat de Moscou) à travers ces individus. Il sera beaucoup plus difficile pour Constantinople d'exercer une influence similaire sur l'OCU car il n'existe pas de liens aussi forts entre les milieux orthodoxes d'Ukraine et ceux de Constantinople.

Je pense que l'autocéphalie donnée à l'OCU constitue un épisode, une nouvelle étape dans le combat qui oppose Moscou à Constantinople. Ce conflit s'est intensifié au cours du 19ème siècle. L'autocéphalie fait partie de la réponse de Bartholomée aux tentatives incessantes de la ROC

comme c'est inévitable au cours de l'ère ecclésiastique autocratique tant par la réponse de l'administration aux tentatives incessantes de la ROC de miner son autorité en tant que patriarcat œcuménique. En 2016, le refus de la Russie de participer au concile en Crète a largement contribué à miner les relations. Je me range à l'avis de Vasilios Makridies selon lequel cette étape du conflit "ne fait que commencer et au vu des tenants et aboutissants des deux côtés, ce sera un conflit de longue haleine dont l'issue est incertaine. Le futur nous dira si l'une des deux parties l'emportera ou bien si un compromis pourra être atteint."

Néanmoins, Constantinople ne veut pas fâcher Moscou plus que nécessaire, et ne veut certainement pas donner la moindre raison aux autres Eglises orthodoxes de ne pas reconnaître la nouvelle Eglise orthodoxe d'Ukraine. Je pense par exemple, que Bartholomée a demandé à Iepifani qu'il mentionne le patriarche de Moscou, Kirill, parmi les autres chefs d'Eglises autocéphales, lors de ses sermons. Auparavant, Iepifani a toujours refusé de le mentionner, considérant que la ROC était un instrument de l'Etat russe dans le conflit en Ukraine.

Quant à la reconnaissance de la nouvelle Eglise orthodoxe ukrainienne par les autres Eglises autocéphales, je pense qu'il est encore trop tôt pour se prononcer. Je sais que Constantinople, la OCU et le gouvernement ukrainien s'activent pour obtenir cette reconnaissance, alors que Moscou fait tout pour les contrecarrer. Mon sentiment, c'est qu'au moins une partie du monde orthodoxe reconnaîtra la nouvelle Eglise.

IVERIS: Nous ne pouvons pas nier qu'il y a une forte motivation politique derrière l'indépendance donnée à l'Eglise ukrainienne. Lors de l'un vos discours précédents, vous avez mentionné le risque de voir l'Eglise ukrainienne devenir une sorte de contre-pouvoir, notamment en ce qui concerne les valeurs sociales liées à la famille et l'éducation. D'un autre côté, l'Eglise est aussi une force unificatrice. Comment envisagez-vous le futur de la relation entre le pouvoir temporel et spirituel en Ukraine ?

DV : Lors de mon discours au symposium de l'International Center for Law and Religious Studies (ICLRS), j'ai parlé des choix politiques et éthiques des principales Eglises ukrainiennes, et surtout de l'UOC-KP (patriarcat de Kiev) et de l'UGCC (gréco-romain). Le gouvernement ukrainien utilise les principales Eglises, à l'exception de l'UOC-MP (patriarcat de Moscou), pour promouvoir sa politique d'intégration européenne et ses vues dans le conflit avec la Russie. On parle aujourd'hui en Ukraine des « Athéistes du patriarcat de Kiev » pour faire référence aux personnes non-religieuses qui ne supportent l'autocéphalie que pour s'opposer et vaincre Moscou.

Examinons de plus près la situation et l'ambivalente position qu'entretiennent les Eglises ukrainiennes à l'égard de l'intégration européenne. De façon générale, elles soutiennent l'intégration européenne en ce qu'elle permet de s'éloigner de Moscou afin de rejoindre une « maison européenne » abstraite. Cependant, les Eglises ukrainiennes ne se réjouissent pas à l'idée de se soumettre à tous les standards des droits de l'homme et n'acceptent pas les limitations à la souveraineté de l'Etat dans certains domaines. Je fais référence ici à une crainte existentielle que les Eglises éprouvent à l'encontre de la maladie européenne qu'elles appellent le libéralisme séculier ou agressif. Les Eglises tremblent à l'idée de se diriger vers une société plus diverse, pluraliste et tolérante en Ukraine. Pour illustrer mes propos, je voudrais revenir au discours que Filaret a prononcé en mai 2018 au parlement européen. Il a déclaré que l'Ukraine faisait partie de l'Europe, tout en mettant l'accent sur les véritables fondations et les valeurs réelles de l'Europe que sont le christianisme et la démocratie. Selon Filaret, la perte de ces valeurs reviendrait à nier les valeurs morales chrétiennes et donc à miner la maison européenne. En soi, il n'y a rien de neuf dans ce discours. La plupart des Eglises orthodoxes européennes partagent cette position ambivalente quant à l'intégration européenne de leurs pays respectifs. Les Eglises ukrainiennes, cependant, sont différentes car elles font la promotion active de l'intégration européenne comme choix politique dans le cadre du conflit avec la Russie. En conséquence, au fur et à mesure que l'intégration de l'Ukraine va se matérialiser, les Eglises vont exprimer leur scepticisme et leurs craintes de plus en plus fort, les mettant en porte-à-faux avec les autorités ukrainiennes.

Sur le plan social, les Ukrainiens sont largement opposés à toutes les questions LGBTQ et certains aspects liés à l'égalité des genres par exemple. Le problème donc, n'est pas tant lié au fait que l'OCU ou l'UGCC (gréco-romain) considèrent que l'Europe fait des compromis moraux, mais plutôt au fait que l'Eglise ne fait que refléter l'opinion de la majorité des Ukrainiens.

Environ 75% des Ukrainiens se considèrent orthodoxes, mais 90% d'entre eux ne vont pas à la messe et ne participent pas à la vie pastorale. Cette réalité empirique réduit en fait l'influence de l'Eglise à ceux qui vont à l'Eglise. En outre, les opinions politiques dans l'Ukraine d'aujourd'hui sont liées à une Eglise : si vous êtes Ukrainien patriote, vous adhérerez probablement à l'UOC-KP (patriarcat de Kiev) ou l'OCU. Si vous êtes plutôt pro-russe ou anti-européen, vous choisirez l'UOC-MP (patriarcat de Moscou).

Pour le moment, la nouvelle Eglise OCU dépend largement de l'Etat et évitera tout conflit avec celui-ci. L'OCU va probablement tenter de forger une relation privilégiée avec l'Etat à l'instar des autres pays ex-soviétiques comme la Géorgie, la Moldavie, la Belarus ou la Russie. Mais, elle rencontrera des difficultés. D'abord, parce que l'UOC-MP (patriarcat de Moscou) reste fort surtout dans le Sud et l'Est du pays. Les autorités locales continueront donc à soutenir l'UOC-MP (patriarcat de Moscou). Ensuite, si le président Poroshenko perd les élections en mars 2019, il n'est pas certain que l'OCU continuera à bénéficier d'un soutien aussi grand que ce que l'actuel président lui offre. En un mot, je ne pense pas qu'il y aura un conflit majeur entre l'OCU et les autorités laïques dans un futur proche. De même, je ne pense pas qu'un modèle de relation Eglise-Etat similaire aux autres ex-républiques soviétiques est envisageable. L'UOC-MP (patriarcat de Moscou) est puissante, ainsi que les minorités comme les gréco-romains et les protestants. Enfin, pour avoir un type de relation Eglise-Etat comme en Russie, il faut un régime politique similaire à celui de la Russie. Et ce n'est pas le cas en Ukraine.

Les relations entre l'UOC-MP (patriarcat de Moscou) et le gouvernement vont quant à elles se compliquer, à mon avis. Le 20 décembre 2018, le parlement a adopté une loi obligeant l'UOC-MP (patriarcat de Moscou) à changer de nom au profit de « Eglise orthodoxe russe en Ukraine »

parlement a adopté une loi obligeant l'OCU (patriarcat de Moscou) à changer de nom au profit de « Eglise orthodoxe russe en Ukraine ». Personnellement, je pense que l'Etat ne peut pas imposer des restrictions sur le nom d'une Eglise et l'UOC-MP (patriarcat de Moscou) pourrait opposer cette décision en l'envoyant à la cour européenne des droits de l'homme. Même si les autorités ukrainiennes perçoivent l'UOC-MP (patriarcat de Moscou) comme une entité politiquement orientée et qu'elles voudraient que l'UOC-MP (patriarcat de Moscou) s'identifie à la Russie, l'UOC-MP (patriarcat de Moscou) n'est pas un parti politique ou un lobby. Les autorités ne peuvent pas imposer à une Eglise des restrictions similaires à celles qu'elles imposent à une institution politique. Dans une autre tentative de miner l'influence de l'UOC-MP (patriarcat de Moscou), le parlement a passé certains amendements à la loi sur les organisations religieuses afin de faciliter le transfert des communautés de l'UOC-MP (patriarcat de Moscou) à l'OCU. Dans ses discours et sur les réseaux sociaux, le président Poroshenko encourage les communautés de l'UOC-MP (patriarcat de Moscou) à rejoindre la nouvelle Eglise et parle de l'Eglise non-ukrainienne en faisant référence à l'UOC-MP (patriarcat de Moscou). Il célèbre la création de l'UOC comme l'Eglise sans Poutine. En ces temps de tension, la société ukrainienne, y compris les intellectuels en vue, les médias et les académiciens considèrent que l'OCU est amie et l'UOC-MP (patriarcat de Moscou) est ennemie.

IVERIS. Les républiques auto-proclamées de Luhansk et Donetsk sont majoritairement russophones et suivent le patriarcat de Moscou. Des rapports parlent répression à l'encontre des protestants dans le Donbass, ce qui à nouveau soulève la question de la religion comme identifiant et donc comme source de confrontation dans le conflit qui sévit. Quel rôle positif pourraient jouer les dirigeants religieux dans la résolution du conflit ?

Je suis assez pessimiste sur le sujet. L'UOC-MP (patriarcat de Moscou) a un statut de quasi religion officielle dans les républiques auto-proclamées de Louhansk et Donetsk. Les autres religions, qu'elles soient non-traditionnelles comme Hare Krishna ou les Témoins de Jéhova, ou bien les religions associées à l'Ukraine comme les gréco-romains et l'UOC-KP (patriarcat de Kiev), sont opprimées voire simplement interdites. Donetsk et Louhansk suivent la politique religieuse de Moscou et de nombreux rapports décrivent les persécutions à l'encontre des prêtres et des croyants, la violence qu'ils subissent allant jusqu'au meurtre et la confiscation des biens.

Selon moi, le conflit entre l'Ukraine et la Russie n'est en rien religieux. Certes la Russie utilise la religion. Par exemple, elle prétend que la Crimée est le berceau de la chrétienté orthodoxe russe ; alors qu'en réalité, elle est le berceau de la chrétienté pour le monde slave de façon générale. Le projet Russky Mir (Monde Russe) est pour Moscou un moyen d'attirer dans sa zone d'influence les russophones et les croyants associés à l'Eglise orthodoxe russe. Dans le Donbas, il y a plusieurs groupes armés, dont l'armée orthodoxe russe, qui sont venus combattre en Ukraine pour défendre le christianisme orthodoxe russe et qui ont été par la suite accusés d'avoir commis des violences contre les civils.

Je pense que le conflit est donc plus politique et géopolitique que religieux : la Russie veut garder le contrôle sur l'Ukraine et l'empêcher de rejoindre l'Union Européenne et surtout l'OTAN. Le président Poutine désire maintenir des régimes satellites dans la zone post-soviétique. Il n'y a donc à mon avis aucun agenda religieux ni cause religieuse à ce conflit. La religion est une arme et une victime du conflit en Ukraine. Les questions religieuses ne sont pas discutées au cours des négociations de paix et je ne pense pas que les acteurs religieux puissent avoir un impact positif dans le conflit. Il est clair que l'Eglise orthodoxe russe a perdu énormément dans ce conflit. Depuis 2010, le patriarche Kirill venait régulièrement en Ukraine, mais depuis 2014, il est quasi persona non grata et son Eglise est devenue un symbole de l'agression russe. Avant la guerre, les dirigeants de l'UOC-MP (patriarcat de Moscou) bénéficiaient d'un grand respect parmi les Ukrainiens, surtout Volodymyr Sabodan, le chef précédent de l'UOC-MP (patriarcat de Moscou). A présent, l'UOC-MP (patriarcat de Moscou) a perdu sa popularité au sein de la population ukrainienne.

Les églises principales sont trop faibles pour pousser un agenda de pacification. L'UOC-MP (patriarcat de Moscou) n'a plus la crédibilité nécessaire car elle est perçue comme une extension du Kremlin, et l'UOC-KP (patriarcat de Kiev), l'OCU et l'UGCC (gréco-romain) ne troqueront jamais leur indépendance au profit de la paix dans le Donbass.

IVERIS : Vous avez évoqué la possibilité selon laquelle le président Poroshenko viendrait à perdre les élections. Dans deux mois, les Ukrainiens vont élire un nouveau président. Que pouvez-vous nous dire en conclusion, de l'importance que représente l'autocéphalie donnée à l'Eglise orthodoxe ukrainienne dans cette période pré-électorale ?

DV : Sans le moindre doute, l'Ukraine fait la promotion de l'autocéphalie dans le cadre de sa politique de sécurité. Le président Poroshenko et son équipe en ont bien compris l'utilité. L'Etat ukrainien a besoin du soutien de l'OCU et de l'UGCC (gréco-romain) pour porter la vision ukrainienne du conflit au niveau international. Le prochain président devra maintenir de bonnes relations avec l'OCU car l'autocéphalie est très populaire au sein de la société ukrainienne. Dans le cas peu probable où le président serait pro-russe, la relation Etat-église changerait, mais encore une fois, c'est un scénario difficile à envisager.

Je ne m'attends pas à une amélioration de la relation entre l'Etat et l'UOC-MP (patriarcat de Moscou) tant que le conflit avec la Russie n'est pas résolu. Pour le président Poroshenko, l'autocéphalie était un projet personnel qu'il était déterminé à mener jusqu'au bout. Si le président Poroshenko est réélu pour un deuxième mandat, l'Etat poursuivra certainement sa politique de soutien à l'OCU pour prendre le dessus sur l'UOC-MP (patriarcat de Moscou). La situation autour des monastères d'Etat de Kiev Pechersk (la lauré des Grottes de Kiev) et Pochayv Lavras (la sainte Dormition) est éloquent. Ces monastères ont une énorme portée historique et spirituelle et selon le patriarche Filaret, ils doivent être transférés de l'UOC-MP (patriarcat de Moscou) à l'OCU. Si le président Poroshenko met le transfert de ces monastères au programme de son mandat, cela

transfère de l'UOC-MP (patriarcat de Moscou) à l'OCU. Si le président Poroshenko quitte la présidence, son ou sa remplaçante pourrait être moins intéressé par la chose religieuse et prendre de la distance dans ce conflit religieux, même si la relation avec l'UOC-MP (patriarcat de Moscou), comme je le disais, ne s'améliorera certainement pas dans un futur proche. Dans la course à la présidence, la candidate Yulia Tymoshenko est une prétendante plausible et elle a aussi exprimé son soutien au patriarche informel de l'OCU, Filaret.

Selon les derniers sondages, 43% des chrétiens orthodoxes ukrainiens s'identifient à l'OCU contre 15% à l'UOC-MP (patriarcat de Moscou). Voilà une bonne raison pour la plupart des politiciens de maintenir de bonnes relations avec l'OCU !

Entretien réalisé par Bruno Husquinet.

Le docteur Dmytro Vovk, est directeur du centre Rule of Law and Religion Studies au sein de l'université de droit Yaroslav le Sage (Kharkiv, Ukraine). Il est co-éditeur d'un ouvrage collectif intitulé "Religion during the Russian-Ukrainian Conflict" à paraître aux Editions Routledge en 2019.

Downloaded from:

http://iveris.eu/list/entretiens/408-la_religion_est_une_arme_et_une_victime_du_conflit_en_ukraine_

© copyright 2019 by Iveris. Tous droits réservés.